

**ASSOCIATION  
RACARD - DRACAR  
RAPPORT D'ACTIVITE  
2020**

**RACARD  
Bd Carl-Vogt 7  
CP 188  
1211 Genève 8**

**Tél. 022 329 01 07  
racard@bluewin.ch**

**DRACAR  
Ch. du Trait-d'Union 14  
1203 Genève**

**Tél. 077 412 30 88  
dracar@bluewin.ch**

[www.racard.ch](http://www.racard.ch)

Racard





## MOT DU PRESIDENT

Comme chaque année pour notre rapport d'activité, le moment est venu de faire un bref retour sur l'année écoulée. Nul besoin de rappeler les circonstances si particulières de cette année, qui ont confronté toute une société à la maladie, à l'incertitude, à la mort, ainsi qu'à une modification assez radicale de notre cadre de vie. Chacun de nous a été affecté d'une manière ou d'une autre que cela soit par les modifications de notre vie quotidienne, par la maladie ou par le décès de proche. Cette crise sanitaire a profondément bouleversé notre quotidien, tant au niveau des équipes du Racard et du Dracar que les résidents de ces deux structures.

Alors que toute la philosophie du Racard et du Dracar est basée sur l'accueil, le mouvement entre le dehors et le dedans, entre le foyer et la société, le confinement a profondément bouleversé la routine de notre institution, nous obligeant à réinventer ses fondements au regard des contraintes sanitaires imposées à tous. Les coûts humains et financiers de cette crise sanitaire ont eu un profond impact sur le fonctionnement de nos structures. Comme pour d'autres institutions, il a fallu définir de nouveaux paradigmes, composer avec une réalité rendant « l'autre » menaçant, potentiellement dangereux pour la santé, et qui a fait par exemple émerger cette notion horrible de distance sociale. On pourrait se questionner sur cette bien malheureuse formulation « de distance sociale » qui implique implicitement que « l'autre » est un danger et nous amenant à un repli sur soi, à des codes sociaux profondément bouleversés. Une distance physique n'implique nullement une distance sociale et c'est d'ailleurs précisément la solidarité, une forme de proximité sociale, qui a permis que tout un groupe humain se mobilise comme un seul homme pour un but commun. Si durant le premier confinement, beaucoup ont pu saluer la solidarité, la mobilisation générale de toute une société, force est de constater que les mois passant, la lourdeur des restrictions, l'angoisse face aux incertitudes, l'impossibilité de voir enfin le bout du tunnel, les décisions politiques successives, parfois bien contradictoires, ont usé la résistance de tous et la belle solidarité du début de l'année. Difficile aussi de ne pas questionner le dogme de la croissance, si cher à nos économistes, alors même que nous pourrions faire l'hypothèse que ce sont cette obsession de la croissance économique, nos modes de production qui ont favorisé l'émergence de la pandémie... En prenant un peu de distance, est-ce que ce dogme, la croissance avant tout, n'est pas, par analogie, assez proche d'une tumeur maligne, ou chaque cellule tumorale se multiplie sans fin quitte à détruire l'organisme qui l'a fait vivre ! Mais revenons au quotidien de notre institution et de ses membres, collaborateurs comme résidents.

L'enjeu majeur a été à la fois de réaménager nos structures, notre fonctionnement pour tenir compte des nouvelles normes sanitaires, mais aussi de lutter contre l'érosion de l'enthousiasme et de la solidarité initiale qui nous fait presque percevoir cette période de crise comme une opportunité d'un changement de fond, de réflexion sur nos valeurs sociétales. Les équipes du Racard et du Dracar ont montré, sans surprise, une remarquable capacité d'imagination, d'adaptation pour à la fois repenser le fonctionnement quotidien, mais aussi tenter de maintenir une capacité de penser, de maintenir une réflexion autour de la thérapie institutionnelle, de garantir coûte que coûte, une possibilité d'accueil pour les plus démunis. Les temps de présence ont dû être adaptés pour passer à une présence continue au Racard, et à une augmentation massive de la présence sur place au Dracar durant la journée, avec aussi comme corollaire une augmentation majeure de coûts de personnel, ainsi qu'une diminution de la capacité d'accueillir en raison des contraintes sanitaires. Il y a donc lieu, comme chaque année, de remercier très chaleureusement et du fond du cœur, l'extraordinaire engagement des équipes qui ont su maintenir malgré les contraintes, les limitations, les nombreux changements, la philosophie de l'accueil et réinventer cet accueil dans des circonstances particulièrement difficiles. Ils ont réalisé cette année

particulièrement un travail hors norme, les conduisant parfois au bord de l'épuisement mais sans jamais faillir à leur mission. Quel bel exemple d'humanité ! Nos deux responsables, Sandrine Pilleul au Racard et Marco Cencini au Dracar, ont montré des remarquables capacités de leadership, de contenance dans cette période de crise et je les en remercie profondément au nom du comité. Je tiens aussi à remercier l'ensemble des membres du comité qui ont tenté d'appuyer du mieux possible le travail des équipes en s'engageant sans compter, afin que l'institution puisse poursuivre sa mission. Un mot de remerciement aussi pour Mme Nathalie Metry, notre administratrice, qui a déployé un travail colossal dans l'ombre pour que notre institution puisse survivre. Elle nous montre aussi que les questions économiques sont d'une grande importance et nécessaires, pour autant qu'elles soient inscrites dans un cadre de valeurs et ne perdent pas de vue qu'elles ne sont qu'un moyen et non une finalité.

Outre les soutiens usuels de la ville de Genève pour le Racard, nous avons pu compter pour le Dracar, qui ne bénéficie pas de subvention, sur un soutien massif de Fondations privées sans lequel nous n'aurions pas pu poursuivre cette aventure. Qu'ils en soient tous chaleureusement remerciés au nom des résidants, de tous ces « invisibles », ces « oubliés de l'ombre » que Genève a semblé redécouvrir. Cette situation de crise a aussi malheureusement mis en lumière, si besoin était, l'importance du soutien politique aux structures s'occupant des populations les plus défavorisées. Alors même que les plus aisés ont pu traverser sans trop de difficultés cette crise, voire même comme souvent pour les plus riches en tirer parti, une frange grandissante de la population se retrouve précarisée. La philosophie du Racard et du Dracar, la philosophie de l'accueil psychosocial de notre institution a dès ses débuts questionné la Cité, notre société vectrice d'exclusion. Dans une telle période, réaffirmer haut et fort le besoin de cette réflexion sur l'exclusion, ses mécanismes, ses conséquences psychiques dramatiques, les solutions possibles à y apporter, me semble devenir encore plus indispensable si besoin était, et dans ce sens les équipes du Racard et du Dracar font un travail de civilisation !

Alors à tous les membres des équipes, au comité, aux résidants : un très grand MERCI !

Professeur Philippe Rey-Bellet

## LE RACARD

Fondé en 1981, le Racard est un centre d'hébergement et un lieu de vie avec un soutien psychosocial offrant un accompagnement individuel et personnalisé.

Situé au sein du tissu urbain à des fins d'intégration, le Racard est constitué d'un appartement de sept pièces permettant d'héberger neuf personnes (six chambres semi-individuelles, une chambre double et une chambre individuelle).

Prix par jour : Frs. 100.- ; garantie de séjour par un service placeur. Ce montant comprend, outre l'hébergement, un appui psychosocial personnalisé, ainsi que le repas du soir, le petit déjeuner, un en-cas pour le repas de midi selon les disponibilités du fournisseur (Partage), le nécessaire pour la toilette et l'usage d'une machine à laver. Durée de séjour : trois mois renouvelables.

Equipe d'animation psychosociale : huit personnes à temps partiel (cinq femmes et trois hommes), formées dans le champ de la psychologie, des sciences sociales et de l'éducation. L'équipe assure la gestion quotidienne du Centre de 16h à 10h45 le lendemain, sauf les mardis, fermeture à 8h45 (dimanches et jours fériés ouverture toute la journée) ainsi que les veilles de nuit. Le Racard est fermé durant 4 semaines l'été. L'équipe d'animation psychosociale du Racard se réserve le droit de suspendre voire d'interrompre un séjour.

## LE DRACAR

Ouvert en juillet 2015 Le centre Dracar, résidence Trait-d'Union, est un lieu de domiciliation de longue durée avec un soutien psychosocial prenant en compte chaque singularité.

Situé dans la cité, au milieu d'un parc fréquenté par une population très éclectique, à des fins de déstigmatisation, le centre Dracar est une maison comprenant huit pièces, une véranda et un jardin, permettant d'héberger huit personnes (quatre chambres simples et deux chambres doubles).

Le centre Dracar ne reçoit pas de subvention de la Ville, ni de l'Etat.

Prix par jour : Frs. 100.- ; garantie de séjour par un service placeur. Ce montant comprend, outre l'hébergement, un appui psychosocial personnalisé, l'alimentation journalière (Partage), le nécessaire pour la toilette et l'usage d'une machine à laver. Durée de séjour : à durée indéterminée, selon l'évolution du séjour.

Equipe d'animation psychosociale : quatre personnes à temps partiel (deux femmes et deux hommes) formées dans le champ de la psychologie. L'équipe est présente sur le lieu une à deux fois par jour. Il n'y a pas de veille de nuit. Une personne de l'équipe reste joignable 24h/24h sur le relais téléphonique.

## DEMARCHE

La proposition du centre RACARD, outre les prestations similaires à celles proposées par d'autres structures, se caractérise par une grande souplesse de fonctionnement, un accompagnement peu normatif, ainsi que par un niveau de tolérance très élevé face aux comportements déviants.

Le travail d'animation psychosociale, au travers d'une approche centrée sur l' « ici et maintenant » et la création de liens (à soi, à l'autre, à l'environnement), vise une hospitalité réparatrice, une plus grande acceptation et estime de soi, ainsi qu'une meilleure gestion de la violence.

La proposition du centre DRACAR, clinique du quotidien, est d'offrir un lieu de domiciliation en soustrayant à celui-ci les notions de rentabilité, de demande, de schéma normatif qui aboutissent à un sentiment d'échec chez les résidents. L'idée est d'aller vers un « aller mieux » en passant par la mise en œuvre de divers « chantiers créatifs » de soin du lieu et par la production de lien. Créer un « espace inventé », à l'entre-deux de la villa et de l'institution afin de leur permettre de passer d'une attitude réactive à une attitude plutôt réceptive.

Le travail de domiciliation de ces personnes comprend d'une part l'accueil quotidien de leur état et d'autre part l'analyse et l'élaboration d'hypothèses de travail concernant leur évolution ou involution, dans les possibilités et les limites de leurs modes d'existence singuliers.

## POPULATION ACCUEILLIE

Toute personne adulte, femme ou homme, en état de détresse sociale et psychologique.

Le RACARD et le DRACAR accueillent des personnes présentant des problématiques lourdes et souvent mixtes, telles que :

- détresse psychosociale grave ;
- situations de rupture de lien avec l'environnement social et/ou médical ;
- situations d'exclusion des autres structures d'accueil.

Ces personnes ont généralement de longues trajectoires de souffrance, d'exclusion et de violence, ainsi que des parcours institutionnels soldés par des échecs répétés.

Il est à souligner que la majorité des résidents accueillis au Racard et au Dracar est soit exclue d'autres institutions, soit n'a pas accès à ces dernières.

Les deux structures sont en mesure d'accueillir et d'accompagner les personnes les plus réfractaires aux normes sociales, comme celles qui souffrent chroniquement de troubles de la personnalité avec des cycles variables, pouvant ainsi passer d'un aller mieux à une crise aiguë très rapidement, et inversement.

## COMMENTAIRE DE LA RESPONSABLE DU RACARD

### 2020 : Année pandémique !!

*« Je vois que la crainte nous conduit à combattre  
la maladie par le régime et les remèdes ; mais  
quel régime et quels remèdes nous guériront de  
craindre ? »*

*Émile-Auguste Chartier dit Alain.*

Cette année 2020 a été de loin très particulière et, même si nous ne savons pas encore si elle sera une sorte de marqueur temporel indiquant un avant et un après 2020, elle aura le mérite de rester dans les mémoires racardiennes à bien des titres.

En effet l'année qui s'est écoulée a singulièrement chamboulé notre clinique du quotidien. Tout d'abord elle a fait ressortir une série d'angoisses qu'il a fallu accueillir, gérer, contenir, et désamorcer. Peur de la maladie, des microbes, de l'Autre mais aussi de la mort, d'être manipulé, contrôlé, ont entre autres animé les soupers du Racard. Ces inquiétudes rajoutées aux problématiques psychiques de certains de nos résident.e.s ont donné parfois des situations complexes notamment lors de la mise en place au sein de notre structure des fameux gestes barrières. Il est certain qu'au Racard où nous essayons de créer un climat rassurant, sûr voire douillet, exiger le lavage des mains systématique à l'entrée du lieu et le port du masque obligatoire par les professionnel.les n'a pas été pour faciliter notre démarche. Par exemple la mise en place de plusieurs services à table pour limiter le nombre de personnes au maximum de 5 autour du repas, a redéfini notre façon de travailler. Car il est vrai que le moment du partage du souper est une temporalité importante pour notre approche institutionnelle. C'est au-delà de la participation à un moment de convivialité, une forme de socialisation, où les résident.e.s se rencontrent, se voient, échangent ou non, parlent ou non, et surtout c'est la création d'un espace et d'une temporalité qui leurs sont offerts qu'ils peuvent à choix investir ou pas. Mais en découpant cet univers en tranches et en limitant en nombre son accès, il a forcément perdu en profondeur et en densité. Alors il a fallu bien de l'ingéniosité de la part des professionnel.les pour recréer une atmosphère racardienne en phase avec notre philosophie.

Dans le même registre, la distanciation physique n'a pas facilité notre action auprès des résident.e.s. En effet, une des forces de la démarche de l'animation psychosociale est l'importance donnée à la notion d'accueil. Cet accueil est inscrit dans notre façon d'aborder la personne tout au long de son séjour. Cela passe par l'accueil avant le séjour pour faire visiter notre structure et avoir un premier échange avec le.la potentiel.le futur.e résident.e. Mais c'est également un accueil synonyme de disponibilité illustré par le fait par exemple que la porte du bureau soit constamment ouverte et que les permanent.e.s du Racard en assurant eux.elles-mêmes les nuits permettent une continuité et une disponibilité constante. Jusqu'à peu, lors de la venue d'une personne au sein de notre institution, le.la professionnel.le allait à sa rencontre et lui serrait la main. Là encore il a fallu inventer des gestes et des postures pour continuer à habiter la devise du Racard qui est : « je te vois, je t'entends, je te perçois » sans avoir à utiliser le toucher... Et ce n'est pas une mince affaire !!

Outre tous ces aménagements de notre posture professionnelle vis-à-vis des résident.e.s, une autre grande difficulté durant cette année écoulée fut les deux semi-confinements car ils ont eu des conséquences tant organisationnelles qu'existentielles. En terme de fonctionnement tout

d'abord, nous avons décidé de laisser notre structure ouverte 24 heures sur 24, afin de permettre aux résident.e.s de pouvoir rester dans le lieu et limiter ainsi le risque de contamination. Ceci étant posé cela implique pour les professionnel.le.s du Racard de se relayer pour maintenir une présence en continu dans l'institution et donc d'assurer des heures supplémentaires. En plus de cette fatigue engagée, les permanent.e.s ont assuré une surcharge de travail avec les désinfections répétées quotidiennes des locaux. Je profite de ces lignes pour les remercier toutes et tous pour leur disponibilité et réactivité, ainsi que Maryana, notre employée de nettoyage qui a redoublé d'efforts pour nous aider à maintenir notre structure propre et saine.

De plus durant le premier semi-confinement, nous n'avions aucune consigne des instances sanitaires, et nous avons dû élaborer notre propre protocole de crise. C'est pourquoi par exemple nous avons fait le choix de maintenir une seule personne par chambre (et non par chambrette car il existe un passage physique entre les deux places destinées aux résident.e.s) pour qu'en cas de contamination, nous puissions avoir un espace approprié pour une éventuelle quarantaine. Lors du second confinement, le service du médecin cantonal a été particulièrement actif et présent aussi bien en termes de protocole et d'organisation en cas de potentielle infection, qu'en termes de passation de test de dépistage. Nous leur adressons également un grand merci pour leur soutien et collaboration.

Nous avons donc dû faire des choix face à ce virus qui ont été lourds de répercussions. En effet, en laissant des espaces libres pour être parés en cas de contamination et éviter la fermeture provisoire potentielle de notre centre si des cas positifs au Covid étaient apparus, c'est le budget des pensions qui a été divisé par deux. Moins de recettes et davantage de dépenses liées aux heures d'ouverture supplémentaire ont grevé le budget de notre institution. Mais ces choix étaient dictés par la nécessité de protéger une population précarisée et stigmatisée. Nous ne pouvions pas laisser nos résident.e.s sans lieu d'accueil durant la journée au moment où toutes les consignes gouvernementales étaient l'isolement préventif pour lutter collectivement contre la propagation de la maladie. C'est donc avec le soutien sans faille des membres de notre comité qui nous ont épaulés durant cette période critique, que nous avons décidé de ne pas exclure, une fois de plus voire de trop, les personnes accueillies au sein du Racard, d'un mouvement sociétal unique, unifiant parfois même normalisant. Bien sur ce choix de l'ouverture en continu et du nombre restreint de résident.e.s n'a pu être possible qu'avec l'appui et le financement de nos subventionneurs. C'est pourquoi nous adressons aujourd'hui un très grand merci à la fondation Migros, la BCGe ainsi qu'aux diverses communes qui nous ont soutenus économiquement et plus particulièrement la ville de Genève sans qui la continuité de notre projet n'aurait pas pu avoir lieu.

Mais une autre complication s'est faite jour avec la mise en place de ces semi-confinements que nous n'avions pas anticipés. Si l'impact positif de l'ouverture en continu du lieu a été l'inclusion des résident.e.s dans un mouvement collectif, l'inconvénient fut la mise à mal d'un grand principe du Racard qui est le mouvement entre le dedans et le dehors. La doctrine de notre pratique institutionnelle est en effet basée sur le fait que lors de la fermeture hebdomadaire du centre entre 11h et 16h, les résident.e.s étant dans l'obligation de sortir, ils peuvent aller explorer, rencontrer, ou bien subir la cité qui s'ouvre, ou pas à eux. En tout cas ils.elles vont se confronter aux regards ou à l'absence de regards de l'extérieur. Et quand les portes de l'institution rouvrent à 16h, ils.elles rapportent toutes sortes de matières, de colères, de violences, d'injustices, de peurs et, ou d'angoisses liées à leurs vécus externes. Notre travail d'accompagnement, de verbalisation, de lien tout simplement peut alors commencer et se dérouler au sein du lieu perçu pour lors comme sécuritaire, lieu de repos, de pause, de protection face aux processus expérimentés en dehors.

Nous avons pendant ces expériences de semi-confinements vu apparaître d'autres mouvements qui n'étaient plus un aller-retour entre le dedans et le dehors mais un ballotement entre le dedans et le dedans ! Les plus jeunes se sont petit à petit dérégulés, dormant le jour et vivant la nuit



devant leurs écrans, et de manière générale nous avons constaté des comportements de repli sur soi des personnes présentes au Racard. La parole était plus répétitive, tournant en boucle sur la maladie et ses conséquences, mais du coup moins introspective, moins riche. Une fois encore, c'est toute l'équipe d'animation psychosociale qui a dû modifier sa pratique professionnelle pour insuffler un nouveau dynamisme et créer un balancement entre dedans et dehors imaginé, fantasmé, parfois détesté !

La clinique du quotidien, même masquée, n'est pas muette et peut continuer à expérimenter des animations enthousiasmantes !! C'est pourquoi, en conclusion, je remercie chaleureusement chacun.e des résident.e.s du Racard pour nous avoir permis de vivre avec eux, une année sanitairement chaotique, certes, mais humainement mobilisante et bousculante.

Sandrine Pilleul



Bon Anniversaire !

## L'Interstitiel et l'Abstention ou Comment prendre soin sans en avoir l'air

Il est tentant souvent de se jeter dans l'activisme à corps perdu, d'élaborer projets, protocoles, procédures, actions, surréactions : la pandémie présente donne raison à ce type de pratiques. Pour autant, ni les uns, ni les autres, n'ont habituellement cours en l'ilot racardien.

Tous ces phénomènes de gestion, d'organisation et de contrôle qui visent à diriger, piloter, prévoir, anticiper, n'ont simplement pas cours dans le quotidien de l'institution.

Bien sûr, il n'est évidemment pas question de s'affranchir de la vigilance actuelle qui est réclamée à l'égard du virus à couronne. Et il ne s'agit pas non plus de n'agir jamais ou de ne réagir à rien (sauf à s'apparenter au confessionnal moderne que présentait Georges Lucas dans son *THX 1138*).

Nous dirons donc que les mesures exceptionnelles qui ont été prises pour faire face à la situation sanitaire sont celles qui confirment la règle – notre norme institutionnelle propre – et la renforcent par là même. Car tout autre est la norme qui régit la pratique de l'interstitiel...

Qu'entend-t-on par « interstitiel » ?

L'interstitiel c'est le « petit espace vide entre les parties d'un tout ».

Le Racard est ce petit espace en creux, champ protecteur aménagé autour d'un autre espace-temps, abri où s'insinue une sorte de vacuité, un négatif, une soustraction, par rapport aux multiples flux quotidiens parfois aliénants, qui laisse à l'autre la possibilité d'apparaître.

Même encore au sein du Racard distingue-t-on d'infimes et infinis espaces interstitiels où la relation soignante entre résident(e) et permanent(e) peut se nouer autour des « vides » du quotidien. On y enlève alors le trop-plein (de la stigmatisation, des préjugés, de la catégorisation) pour y ajouter de l'humain, du lien, du respect, de l'écoute, de l'attention. Toutes choses qui ne vont pas de soi et qui sont toujours les enjeux de nos (non-)interventions.

Ces interstices étroits peuvent souvent s'apparenter au silence, à l'ennui, à la banalité, à l'habitude, à l'informel, à l'imprévu, à la maintenance, à l'entretien des choses et des lieux..., tous ces instants de l'époque qui ne semblent plus compter, n'étant pas comptabilisés comme faisant partie du grand tout optimisé, rentable et performant...

Ils sont également ces lieux où l'on va l'air de rien, où l'on passe inconsciemment, ces moments que l'on traverse en croyant que rien ne se passe : paliers où l'on croise le résident en circulant, où l'on peut s'arrêter un moment avec lui, temps morts entre deux activités, couloirs où l'on se croise et s'interpelle, se jauge parfois, pas de la porte au travers duquel se jouent les limites entre le public et le privé, le collectif et l'intime, passages divers et variés autour desquels on gravite, tous lieux où quelques tâches quotidiennes nous retiennent et nécessitent que l'on accompagne une personne pour la guider, l'épauler, la conseiller si elle le demande...

C'est dans ces moments curieux que nous travaillons peut-être le mieux. Loin du cadrage trop strict et de la régularité millimétrée, en toute improvisation, munis de connaissances et savoir-faire solides que l'on s'empresse d'oublier momentanément pour ne pas risquer de les appliquer systématiquement à la situation, à la personne, au détriment de l'authenticité et de la vérité du moment.

C'est quelquefois dans le silence que surgit la pensée, l'élaboration, la réflexion, le bien-être, l'échange, le souvenir, la confiance, le récit de vie inopiné : un résident demande une

aide pour la rédaction de son CV et l'on dérive en remontant le temps au fur et à mesure vers l'histoire de son parcours, de ses déceptions, de ses espoirs...

C'est parfois dans l'ennui que survient l'imaginaire, le désir, le souhait de se mobiliser vers autre chose : combien de choix, de démarches, d'initiatives inconnues, naissent de ces moments où la lassitude frappe comme une impulsion ?

C'est dans la banalité apparente des situations que se jouent souvent des instants cruciaux de vie : une résidante qui emménage chez nous, demande de l'aide et beaucoup de place pour entreposer ses cartons dans sa petite chambre, est-ce seulement de la manutention et de la logistique ?

C'est dans l'informel, en mangeant, en distribuant des draps, en cuisinant, en photocopiant, en faisant la vaisselle ou un brin de ménage, en étant présent au centre, au milieu des allées et venues, que l'on réalise certains jours nos meilleurs entretiens cliniques : combien de fois par exemple ne fait-on pas durer ces tâches infiniment afin de permettre à un résidant lancé de poursuivre son récit ?

C'est autour de ce qu'on pourrait appeler la maintenance que s'ajoute au faire-ensemble quelque chose de plus : un résidant se plaint de sa serrure qui grince, on l'aide à la démonter, à la réparer et ce faisant se tisse un lien, une entente, une confiance qui servira d'accroche à d'autres échanges plus personnels, plus tard.

C'est régulièrement lorsque l'on tourne en rond, à la recherche de quelque chose d'indéfinissable, que l'on fait face à soi et à l'autre. Dès lors, de la succession prévue des jours et des organisations, prend place l'imprévu, la découverte, la rencontre...

Paradoxalement, c'est au sein des habitudes bien rodées de la quotidienneté de l'institution, ces rythmes et rituels qui semblent immuables mais restent souples à la fois, que l'on aménage le cadre nécessaire, consistant, régulier, pérenne, bienveillant, qui sert de support à l'échange thérapeutique. C'est aussi souvent là que l'on se fait surprendre le plus par ceux – pas fous ! – qui ne se laissent jamais enfermer dans nos routines inlassables et qui s'en saisissent le mieux pour les détourner et se les réapproprier...

Au final, on est toujours en train de (co-)construire *autre chose* que ce qu'on est simplement en train de faire... Ces subtilités nécessitent d'être connues, perçues, captées voire créées, puis entretenues...

Alors, si protocole il y a, c'est de n'en avoir *aucun a priori* mais de rester ouvert à tout et à tous.

Si projet il y a, c'est de travailler à faire émerger celui, si minime soit-il, de la personne accueillie.

Si action il y a, c'est celle consistant à maintenir une curiosité permanente, une attitude égale, sereine, de maintenir coûte que coûte, si difficile cela puisse paraître, une forme d'abstention, de retenue, de circonspection...

Si réaction il y a, c'est après un détour silencieux d'analyse contre-transférentielle, basé sur une logique hypothético-déductive, qui laisse le temps de *penser ce qu'il est en train de se passer dans l'ici et maintenant* : là, devant l'aquarium ou le bac à linge, avec cette personne, qui vient de m'adresser sa parole, que se passe-t-il, qu'est-il en train de se (re-)jouer ? Que veut-elle me dire *au-delà* de son discours manifeste ? Quel est le *sens latent* qu'elle donne à tout cela ?

Aussi, lorsque rien n'est trop à l'avance réglé ni régulé, lorsque toute la place est faite à l'impromptu, à la neutralité, à l'ouverture, à l'accueil, au ressenti, à l'intuition, à l'instinct bien éclairé de riches compétences (théorie) et expériences (pratique), on en vient régulièrement à répondre à la question de savoir « quoi faire ? » par cette phrase : « Surtout, ne rien faire ! » attendre, observer... Hippocrate est connu pour l'avoir laissé entendre en premier : *Primum non nocere*. Premièrement, ne pas nuire.

Et quand vient le temps d'agir, de faire apparaître la personne, de souligner ses originalités, ses incongruités, certaines de ses incohérences apparentes, de la voir, la percevoir, de réagir enfin à ce qu'elle pose, oppose, propose, nous laisse supposer d'elle, que l'on prévoit une intervention, un entretien plus formel, un (re-)cadrage nécessaire et sécurisant pour le bien vivre-ensemble, que l'on a quelques idées sur la façon de faire, toutes rassemblées autour d'un nœud d'incertitudes et de doutes, on se dit alors : « Je vais le faire à la racardienne... ». Ça marche (presque) à chaque fois !

Cyprien Rouyer



©Val Jaussi – Photographer & Happiness Maker- [www.valjaussi.com](http://www.valjaussi.com)



Les chambres au Racard



©Val Jaussi – Photographer & Happiness Maker- [www.valjaussi.com](http://www.valjaussi.com)



## COMMENTAIRE DU RESPONSABLE DU DRACAR

### Le vent et les soleils

*« Le vent est l'ennemi des chapeaux »*

*Jean-Philippe Toussaint*

Il a fallu agrandir notre refuge. Amener des briques pour renforcer la cabane afin que le souffle du loup ne la balaye pas. Il a fallu la soigner, encore et encore. Mais, plus que tout, il a fallu du monde.

Le vent s'est levé et il souffle depuis. Un vent pas comme les autres. Il s'agit de ce vent qui ralentit le pas, rigidifie les muscles et glace les mots dans la bouche. C'est le même vent que celui de la fable d'Esopé, qui, par la force et la contrainte, veut que le voyageur se déshabille, alors qu'il ne fait que le serrer davantage dans ses vêtements. Là où le vent échoue, la douce caresse du soleil réussit.

Aujourd'hui le vent crie, les vitres frissonnent et les membres frémissent. Dans le jeu des responsabilisations et invalidations réciproques, on ne comprend plus où se trouve le soleil et il fait froid. Face à ce vent, pourtant, il en faudrait des étoiles !

Aujourd'hui, l'équipe du Dracar est une petite constellation de lumières chaudes. Grâce à la réactivité du réseau associatif, nous avons pu accueillir de précieux collaborateurs qui ont rendu possible la belle transformation qu'a connu notre Centre.

En effet, le Dracar a réussi, pendant cette année bien difficile, à s'inventer encore une fois. Fidèle à ses principes, notre institution, grâce à la générosité d'une fondation privée, a trouvé aujourd'hui les moyens de rendre sa démarche concrète et d'offrir une disponibilité de qualité. Cela a demandé beaucoup d'investissement de la part de ses collaborateurs, et pour cela je les remercie.

Les changements sont nombreux et il ne sera pas question de les énumérer ici. Je tiens plutôt à remercier l'équipe d'animation psychosociale, qui a su mettre en pratique une démarche qui favorise le lien, l'autorité des arguments plutôt que l'argument de l'autorité, alors que le vent sifflait et siffle toujours en annonçant le règne du discours normatif. Grâce à leur travail, et peut-être à un peu de chance, le Dracar n'a pas connu à ce jour un seul cas de contagion.

Je tiens à remercier en premier Mme Sannemann, qui m'a accompagné même dans les moments les plus difficiles et qui aujourd'hui revêt le rôle mérité de responsable adjointe ainsi que Mme Desrues qui nous a soutenus quand nous en avions le plus besoin et qui a intégré l'équipe d'animation psychosociale depuis. Des remerciements particuliers sont dédiés à Mme Métry, responsable administrative, dont l'investissement n'a jamais flétri. Sans l'aide de M. Garda (Cap Loisirs) et de M. Boggio (FASe), nous n'aurions pu bénéficier de l'aide des collaborateurs qui nous ont soutenus cette année. Un grand merci leur est dû, ainsi qu'à M. Lauer, ancien collègue, et aux travailleurs sociaux et éducateurs qui ont répondu à l'appel. Grâce à tout ce monde, dont Monsieur Bauer et Madame Antonietti qui ont quitté l'équipe d'animation psychosociale pour suivre leurs destins et que nous saluons chaleureusement, le Dracar est en train d'exprimer son potentiel.

Il est aujourd'hui une institution forte et souple, prête à marcher vers l'avenir. Malheureusement, cet avenir pourrait se révéler bien court si notre demande de subvention auprès de l'Etat ne devait connaître de réponse favorable. Il serait dommage de laisser un projet si prometteur aussi précocement. Nous nous consolerons, sachant que nous avons démontré qu'il est possible d'habiter une limite.

Marco Cencini





## Dracar 2.0

« *Chaque crise est une chance.* »

*Victoria Principal*

Depuis 5 ans déjà, le Dracar a été l'objet de beaucoup de transformations et de nombreuses remises en question, lui permettant de naviguer à travers les ouragans et autres tempêtes qui se sont présentées à lui jusque-là. Grâce à l'implication de chacun des membres de l'équipe et de l'Association, le Centre a su s'adapter et évoluer en même temps que les personnes qui l'occupent et le font vivre jour après jour.

L'année 2020 a été semée d'embûches, cependant, le Dracar s'en sort aujourd'hui grandi et plus fort qu'il ne l'a jamais été. Si cette année a été le théâtre de maints bouleversements au niveau mondial, il l'a également été au niveau de notre écosystème dracardien. Le renforcement de l'équipe, l'augmentation des temps de présence, l'accélération des chantiers, la collaboration avec divers services de santé, les réflexions autour du règlement du centre et de son adaptation à la crise sanitaire sont autant de modifications qui ont été nécessaires, voire même fondamentales au redémarrage du projet en début d'année 2020. Si l'année devait se résumer en un mot, il serait pertinent de choisir le terme de « crise ». Or, ce dernier trouve sa signification dans le mot grec *krisis* signifiant jugement. Derrière cette idée de jugement on retrouve inéluctablement une volonté de changement, de choix, de transformations...

2020 voit la naissance d'un nouveau Dracar. Un Dracar 2.0 tourné vers l'avenir. Fort de ce contexte, il est évident que nous avons dû faire des choix : des choix en lien avec notre propre capacité de jugement et de mise en perspective. Or, il se trouve que choisir c'est faire le choix d'une chose plutôt qu'une autre. Choisir c'est renoncer à une chose pour une autre. Choisir c'est donc nécessairement renoncer. Le Dracar a dû renoncer à sa forme initiale pour s'adapter, tant à la crise sanitaire qu'aux nouvelles problématiques qui en découlent. Néanmoins, la Clinique du Quotidien reste, elle, tout à fait d'actualité et prend véritablement toute son importance dans une époque où le confinement et l'isolement semblent être devenus la norme.

La nécessité d'un accompagnement continu et plus soutenu s'est donc tout naturellement présentée à nous. Notre travail, tout au long de l'année, a été d'offrir un soutien de tous les instants à nos résidents mais également à notre équipe et à nos collaborateurs. Soutien qui a été plus que fondamental dans une période de crise sanitaire mondiale. Les actes de la vie quotidienne, dans ce contexte, deviennent des points de repères et sont également un tremplin vers un « aller mieux ». La démarche ne s'est finalement trouvée que renforcée par la réalité sanitaire. La mise en valeur des habits et des rituels, dans la semaine, ont été et sont l'objet de beaucoup de réflexion dans une société où le temps semble comme suspendu. C'est un travail, voire un défi de tous les instants, que de faire retrouver une forme de quotidien à nos résidents lorsque le monde s'est arrêté de fonctionner. D'autre part, ce monde suspendu permet à chacun de prendre une pause dans un quotidien toujours plus rythmé. Les populations que nous accueillons se retrouvent bien souvent épuisées par les responsabilités, les devoirs, les contraintes d'une société qui accélère toujours plus.

Dans cette perspective, le Dracar a pu encore une fois s'appuyer sur la précieuse implication des membres de l'équipe. Par ailleurs, nous avons pu compter sur le soutien d'innombrables partenaires, nous permettant de voguer contre vents et marées cette année encore.

Aujourd'hui, le centre qui s'est transformé cherche à se pérenniser et c'est précisément dans cette visée que le Dracar largue les amarres pour se lancer dans 2021, plus fort qu'il ne l'a jamais été.

Melissa Sannemann



Atelier créatif au Dracar

## Le chant des supporters

Les stades de foot ont perdu leurs supporters. Les gradins sont désormais vides. On aurait pu penser que ça ne changerait rien. La plupart du temps, c'est sur un canapé qu'on regarde les matchs. Qui se soucie qu'il y ait du public ou non dans la télévision ? L'essentiel, ça devrait être les joueurs, les joueuses, le ballon, les cages et le beau jeu. Et pourtant, ça change tout. Alors, pour garder la flamme, les diffuseurs reprennent des chants de supporters. Mais pas n'importe lesquels. Pas de chants de supporters pré-enregistrés lors de vrais matchs, non. Des chants de supporters qui viennent de FIFA, le jeu vidéo FIFA<sup>1</sup>. Des chants, donc, qui ne sont plus originels, qui ont été virtualisés, transformés. Plus maniables, plus ajustés, peut-être, par rapport aux rebondissements du match. En somme, plus vrais que vrais. C'est étonnant qu'on en arrive à ce que le virtuel soit capable, non seulement, de se substituer au réel (cela, on le savait déjà), mais aussi de le détrôner, de le renvoyer à sa pâleur, à son inconsistance.

Avant d'arriver au Dracar, j'avais imaginé que ce serait l'un de ces endroits dans lesquels on escamote une partie de la réalité, sa partie précaire, sa partie malade ou marginale. Ceux qu'on ne veut pas entendre ou ne pas voir. Celles qui font peur ou exaspèrent. C'est cela que j'imaginai, vu du dehors. Vu de loin. Les premières fois que je suis venue, il y avait encore des poules. Déjà, c'était un avertissement. Attention, ici, il y a présence animale, il y a furtivité, geste, plume et bec. J'ai parlé de peinture avec un habitant. Il m'a parlé de ses tableaux, de son fils et de la manière dont il aimait boire le café. La fois suivante, on n'a pas parlé de peinture, on en a fait. Et ce jour-là j'ai appris comment transformer des nuages en personnages. Petit à petit, je me suis aperçue que je ne pouvais pas quitter le Dracar sans une histoire dans la tête. Les histoires sont sa matière, son squelette intérieur, sa structure même. On se raconte soi-même en train de raconter. On raconte les histoires des autres, qui nous racontent eux-mêmes en nous écoutant. D'ailleurs, il y a des mots qui sont apparus sur les murs, dans la cage d'escalier, dans le salon<sup>2</sup>. Des lettres enluminées, joyeuses de leur présence. La Maison Dracar raconte tant et tant qu'elle crée son langage propre, sa vérité propre. Elle va puiser dans le squelette de son existence et elle le fait éclore à l'extérieur. Ce faisant, elle construit des bris de langage, de mots, de phrases. Des écailles, des carapaces, qui se renouvellent sans cesse. Elle fabrique un exosquelette de langage. Un exolangage de tous les jours. Il se passe quelque chose, au Dracar, qui fait que le temps passe. Bien sûr, il a ses propres rythmes, il est parfois très rapide ou parfois plutôt très lent. Mais pendant cette année de confinement, quand tout a commencé à figer, à devenir égal, immuable, et que le calendrier s'est enroulé sur lui-même, le Dracar a continué d'avancer. Il est demeuré dans la temporalité. Il a continué à raconter. Petits événements, grandes histoires. Cela parce qu'il est resté l'espace de l'imprévu, du "pas déjà pensé", de l'inimaginable et de l'improviste.

Au fond, quel est le rapport avec le chant virtuel des supporters? C'est qu'on pourrait prendre le Dracar pour une parenthèse, un îlot très ajusté, distancé par le réel. Pourtant c'est le contraire. On entre en pleine réalité. Non pas celle qui se contente de soi, juste à sa place de réalité naturelle. Plutôt celle qui se fabrique elle-même, qui met un point d'honneur à se faire accoucher toute seule. Parce qu'au Dracar, il y a des personnes exceptionnelles, qui trouvent les brèches nécessaires pour faire exister leur exception. Au Dracar, le chant des supporters a puisé dans toutes les virtualités possibles. Des sons transformés, pétris, roulés, criés, murmurés.

---

1

Pour la *Premier League*, *Sky Sports* a eu l'idée de reprendre les chants et bruits des supporters de [FIFA](#) pour les diffuser à l'antenne. (Gamergen.com)

2

Un immense merci à Sandrine pour ses ateliers calligraphico-muraux !

En fait, au Dracar, il se passe la même chose que dans les stades de foot. Les supporters ont quitté les gradins ? Réinventons les chants de supporters. Allons même plus loin. Ce seront les chants qui feront le match. Au Dracar, le réel n'a pas eu le temps de suivre, il s'est fait dépasser. Maintenant, les chants ont envahi le stade.

Laure Desrues



## La production de liens: 3 configurations

L'établissement de liens entre le résidant et le permanent mais aussi entre les résidants eux-mêmes est au cœur de la démarche du Dracar. Trois configurations propres à générer du lien sont présentées, à savoir l'approche directe, l'approche indirecte et l'approche indirecte stricte.

**L'approche directe**, c'est celle à laquelle on pense en premier. Résidant et permanent parlent frontalement, généralement en tête à tête au bureau, dans une pièce commune ou encore en fumant une cigarette. Le résidant n'a pas de pudeur particulière à parler de ses problèmes.

Cette approche est redoutablement efficace pour créer du lien mais présente quelques défis à relever de la part du permanent. Souvent le résidant parle beaucoup, beaucoup trop, et en fonction de sa problématique les sujets peuvent être graves, compliqués, insensés, contradictoires, etc. Prendre le temps de bien reformuler ce que le patient exprime est essentiel, à la fois pour bien comprendre ce qu'il a dit mais aussi pour ne pas être submergés d'informations. Ces périodes de reformulation permettent de ralentir le rythme de la discussion et permettent de réfléchir à ce que l'on va dire ensuite. Si le permanent ne dirige pas un minimum l'échange tant du point de vue de la thématique que de sa durée, il se retrouvera vite à enchaîner des entretiens de plusieurs heures, partant dans toutes les directions. Cela cause rapidement de la fatigue mentale chez le permanent, qui finira par ne voir chez le résidant qu'une nouvelle menace de dialogue interminable.

L'approche directe est puissante mais nécessite qu'un cadre thématique et temporel soit activement tenu par le permanent.

**L'approche indirecte** consiste en un dialogue entre le résidant et le permanent dans un contexte particulier. La nature de ces contextes est très vaste. Il peut s'agir d'une activité physique sur un chantier du Dracar, d'un jeu, d'une activité artistique, d'un tour à la Migros, etc.

Contrairement à l'approche directe, le permanent est largement soulagé de la tenue de la conversation. En effet, le contexte impose de lui-même un thème et un timing. Prenons le contexte d'un jeu à titre d'exemple. Le jeu impose un comportement aux joueurs et est focalisé sur un thème ; s'il s'agit d'un jeu médiéval, des anecdotes sur cette époque ont de fortes chances d'être échangées en cours de partie. De plus, le jeu est généralement délimité temporellement, ce qui permet au permanent d'être soulagé du poids de mettre fin aux entretiens. Le jeu permet également d'entrer dans un monde avec des règles claires et simples, que tout le monde devra respecter, cela est excellent pour développer l'horizontalité de la relation avec les résidants; peu importe le statut, dans le jeu chaque joueur se vaut et la dimension professionnelle est complètement absente.

L'approche indirecte, spécialité du Dracar, permet au résidant plus introverti d'aborder des sujets plus légers en rapport avec le contexte et ainsi de s'ouvrir plus progressivement au permanent. L'approche indirecte soulage aussi le permanent de son rôle directif de l'approche directe présentée ci-dessus.

**L'approche indirecte stricte** peut être utilisée lorsque le résidant est très introverti, le résidant entreprend quelque chose tout seul, par exemple un projet artistique ou botanique. Dans ce genre de situation, le permanent n'est plus présent lorsque le résidant est actif, son rôle est différent. Le permanent peut proposer son aide, répondre à une demande matérielle, féliciter le résidant mais surtout veiller à ce que le projet du résidant ne soit pas délaissé. Il arrive souvent en effet qu'un projet soit abandonné temporairement ou définitivement par le résidant; dans ce genre de situation, le permanent assurera l'entretien du projet le temps que le résidant reprenne le flambeau. L'attention portée au projet du résidant par le permanent sera généralement bien perçue et génératrice de lien.

L'approche indirecte stricte ne demande pas d'attitude directive du permanent. Néanmoins, elle demande de se tenir informé de l'évolution du projet, en particulier pour continuer à faire vivre un projet abandonné.

Au final, ces trois approches permettent de s'adapter au résidant en fonction de son introversion, mais également de protéger le permanent d'un surplus d'informations, générateur de fatigue mentale.

Alain Bollier





## QUELQUES EVENEMENTS MARQUANTS DE L'ANNEE 2020

### AU RACARD

Participation de Franca Ferrari et Sandrine Pilleul au cours « Approche bio-psycho-sociale des troubles et des entraves du développement » de M. Marc Pittet (HETS, Genève), animation d'un atelier-séminaire "Folie et cité".

Participation de Sandrine Pilleul à une rencontre au sein de Point-jeunes avec Monsieur Voisard, responsable d'unité.

Participation de Sandrine Pilleul à la première réunion de la Plateforme de l'urgence sociale (vendredi 20 novembre par visioconférence) organisée par le Département de la cohésion sociale et de la solidarité de la ville de Genève.

Participation de Sandrine Pilleul à la présentation de la procédure de dépistage, suivi et mise en isolement du Service du médecin cantonal.

Visite du Racard et échanges avec la doctoresse Ambrosetti responsable de l'Unité d'Accueil et d'Urgences Psychiatriques (UAUP) des HUG ainsi que Madame Decaillet-Lopez.

Rencontre au Racard de Sandrine Pilleul avec le Pr. Keiser, Chef du département Médecin-chef du service de psychiatrie adulte et le Dr Sentissi, Médecin adjoint Responsable du secteur Jonction.

Accueil au Racard d'un stagiaire de la Haute Ecole de Travail Social, Monsieur Sacha Marchal et d'une stagiaire de la Faculté de Psychologie, Madame Nora Fathi.

Accueil d'une étudiante à la HETS pour une soirée d'observation.

Rencontre au Racard avec l'association Filinéa.

Echanges téléphoniques réguliers et multiples de collaboration avec le réseau médico-social genevois.

Mise en ligne du nouveau site internet du Racard/Dracar : [www.racard.ch](http://www.racard.ch)

Remplaçant-e-s: Alicia Benoit, Simon Boixader, Alain Bollier, Mélanie Chaves, Louise Gourlaouen, Amélie Jaunin, Sacha Marchal.



## QUELQUES EVENEMENTS MARQUANTS DE L'ANNEE 2020

### AU DRACAR

Accueil de Mme Sannemann en tant que responsable adjointe.

Accueil de Sonia Guerra, stagiaire FAPSE.

Accueil de Mme Desrues en tant que membre de l'équipe d'animation psychosociale.

Accueil de M. Bollier en tant que membre de l'équipe d'animation psychosociale.

Départ de l'équipe de M. Bauer et Mme Antonietti.

Participation de M. Cencini au 2<sup>o</sup> Congrès Suisse du Paysage « Dialogue par-delà les frontières ».

Remplaçant-e-s : Claire Nogarède, Alice Spoehrle, Simon Boixader, Laura Bravo-Taboada, Alain Bollier, Laure Desrues, Mélanie Chavez, Francesca Borghese, Héloïse Miermon, Jonathan Matile, Priscilla Iannantuoni, Marion Lewis.

Intervenant-e-s externes : Sandrine Laurendeau, Pablo Briones, Mikhaël Aissaoui, Pierre Paugam.



Le jardin du Dracar

## FINANCEMENT, DONNS ET REMERCIEMENTS

Ville de Genève, subvention	476'800.-
Ville de Genève, subvention extraordinaire	20'000.-
Ville de Genève, subvention non monétaire (loyer Dracar)	18'000.-
Banque Cantonale de Genève	2'000.-
Fondation privée	300'000.-
GVA <sup>2</sup>	5'400.-
Migros (cartes cadeaux)	2'000.-
Loterie Romande	7'000.-
Anières	1'000.-
Athénaz / Avusy	200.-
Carouge	2'000.-
Chancy	200.-
Chêne-Bourg	2'000.-
Collonge-Bellerive	1'000.-
Confignon	1'000.-
La Croix-de-Rozon	500.-
Meinier	200.-
Meyrin	1'000.-
Onex	250.-
Perly Certoux	2'000.-
Plan-les-Ouates	2'000.-
Presinge	500.-
Satigny	1'000.-
Troinex	500.-
Vandœuvres	500.-
Veyrier	500.-

Nous souhaitons remercier ici tout particulièrement la Ville de Genève qui, par sa subvention, nous permet chaque année d'exister. Un grand merci également aux Communes donatrices pour leurs contributions et aux donateurs privés qui, d'une manière ou d'une autre, nous soutiennent.

**MIGROS**



**GVA<sup>2</sup>**



Afin de donner une vision d'ensemble de l'activité du centre **RACARD** et des séjours des résidants, nous fournissons quelques graphiques et statistiques concernant l'état des lieux de l'exercice 2020.

## STATISTIQUES DU RACARD (du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2020)

### Nuitées

Nuitées réalisées	2245
Taux d'occupation (%)	83.5% <sup>1</sup>
Visites mobilisantes et demandes d'écoute téléphonique <sup>2</sup>	204

### Nombre de résidents accueillis durant 2020

1 mois maximum	0
1 - 3 mois	2
3 - 6 mois	4
6 – 12 mois	1
Plus de 1 an	3
Séjours en cours	6
<hr/>	
<b>Totaux</b>	<b>16</b>

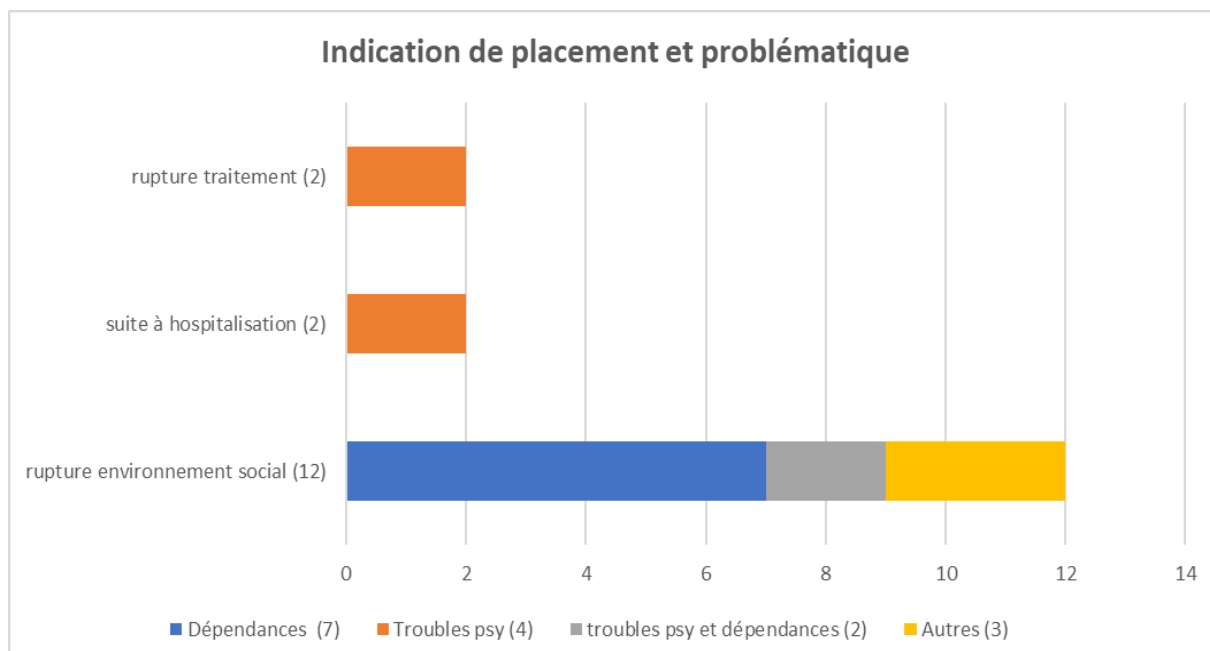
Demandes d'admission refusées, Racard complet	25
Demandes d'admission non abouties	20

<u>Problématiques des résidents</u>	Nb.de pers	% des pers.	% des nuitées
Dépendances	7	43,5	19
Troubles psychiques	4	25	35,3
Troubles psychiques et dépendances	2	12,5	18
Autres <sup>3</sup>	3	19	27,7
<hr/>			
<b>Totaux</b>	<b>16</b>	<b>100,0</b>	<b>100,0</b>

<sup>1</sup> Le taux d'occupation a été calculé sur un total de huit places, quand bien même un neuvième lit d'urgence est disponible. Les nuitées, en revanche, sont comptabilisées avec l'occupation ponctuelle d'un neuvième lit.

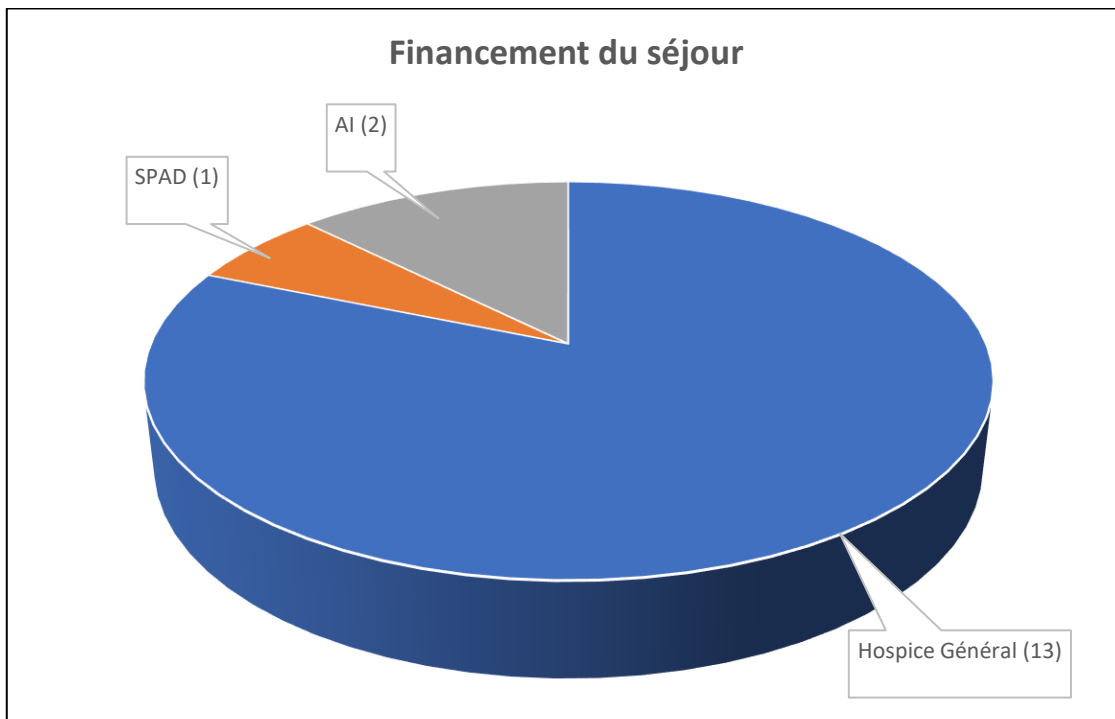
<sup>2</sup> Personnes de l'extérieur (anciens résidents, membres de la famille, amis) qui mobilisent le temps des permanents. Cela prouve combien le Racard est utile pour les personnes qui se retrouvent seules, sans lien social, ni accompagnement individuel.

<sup>3</sup> Situations de rupture avec l'environnement.

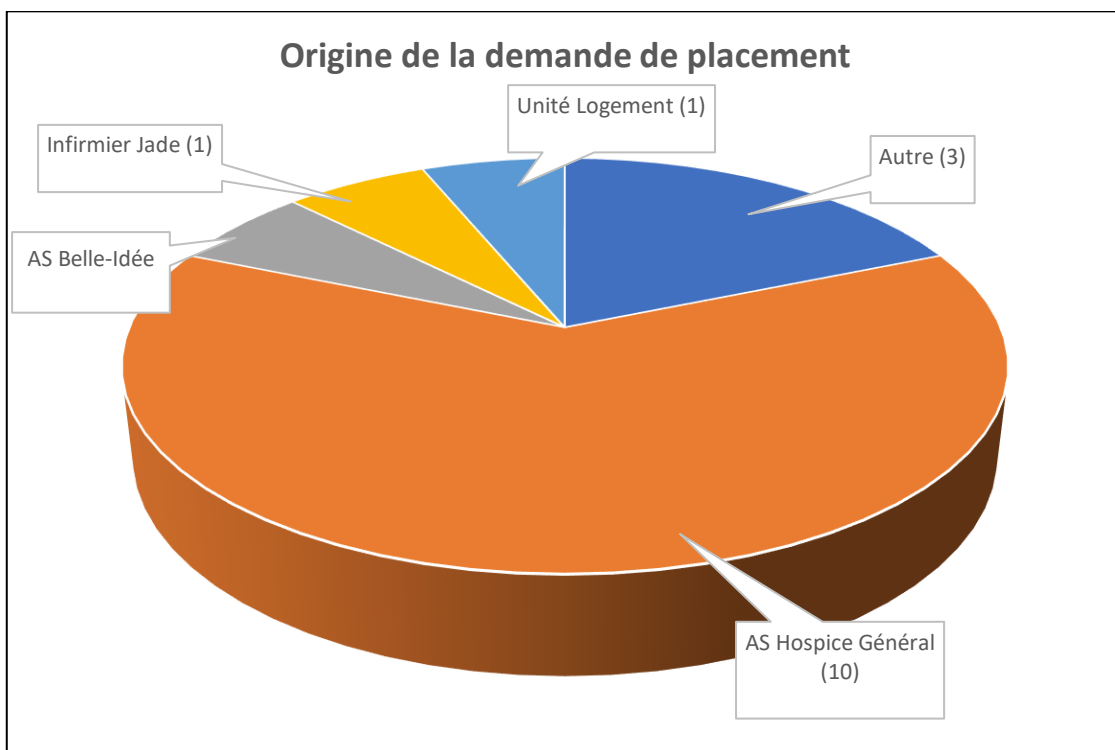


Ce graphique montre pour chaque indication de placement, à savoir « suite à une hospitalisation », « rupture avec l’environnement social » ou « rupture de traitement », le type de problématique associé.

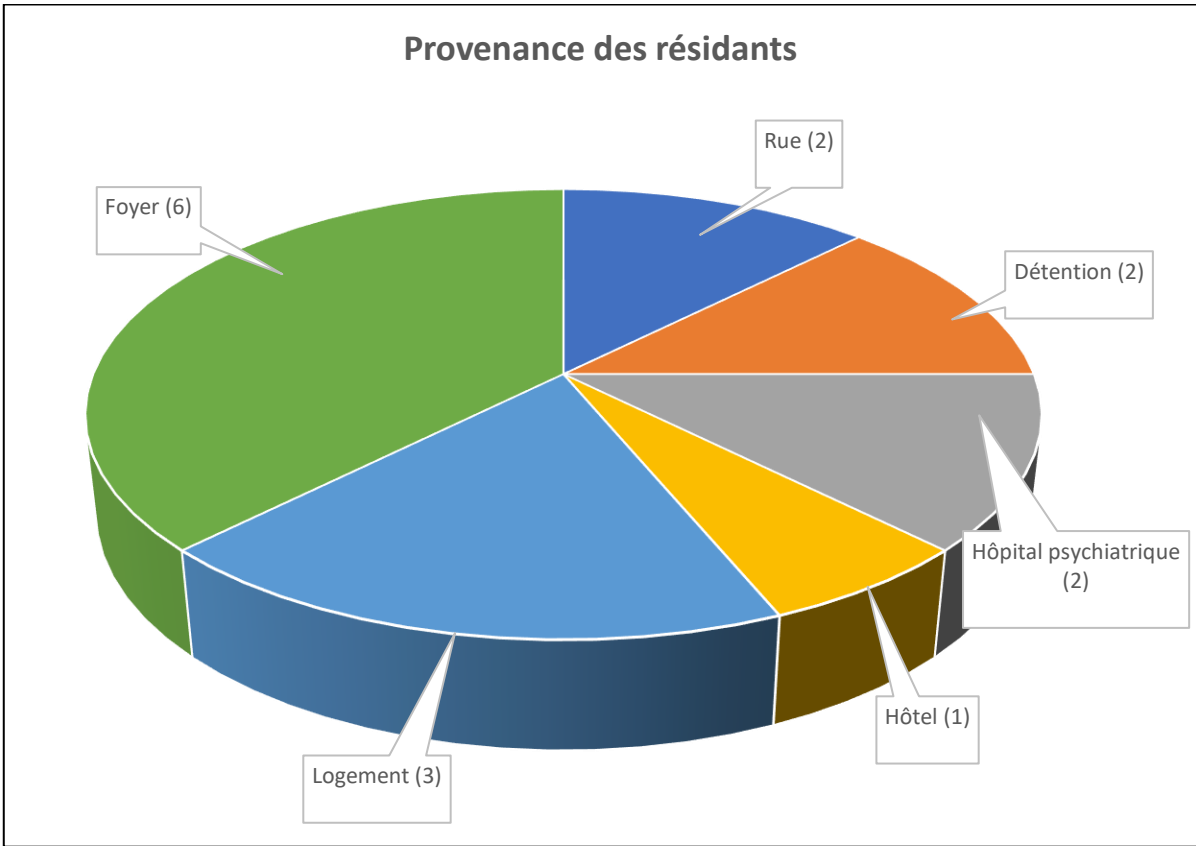
Cette année encore, nous constatons que la majorité des résidents nous sont adressés suite à une rupture avec leur environnement social, une situation en lien avec la plupart des problématiques observées.



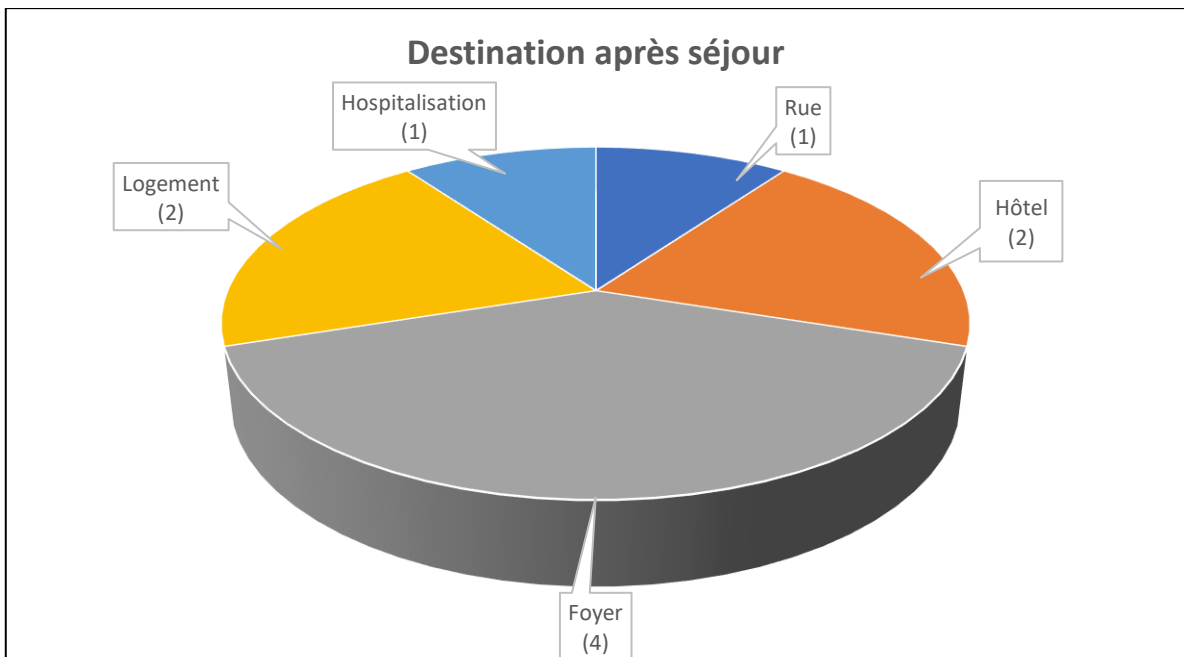
L'Hospice Général demeure le principal financeur des séjours au Racard. Le fait d'avoir obtenu une place financée par l'AI grâce à l'intervention de la direction de la cohésion sociale, nous a permis d'accueillir cette année deux résidents au bénéfice des SPC.



Le graphique ci-dessus nous renseigne quant à la grande diversité des acteurs qui sont à l'origine de la demande de placement. Sous la catégorie « autre », nous trouvons principalement des demandes émanant directement du résident ou de sa famille mais également d'avocats ou de curateurs privés.

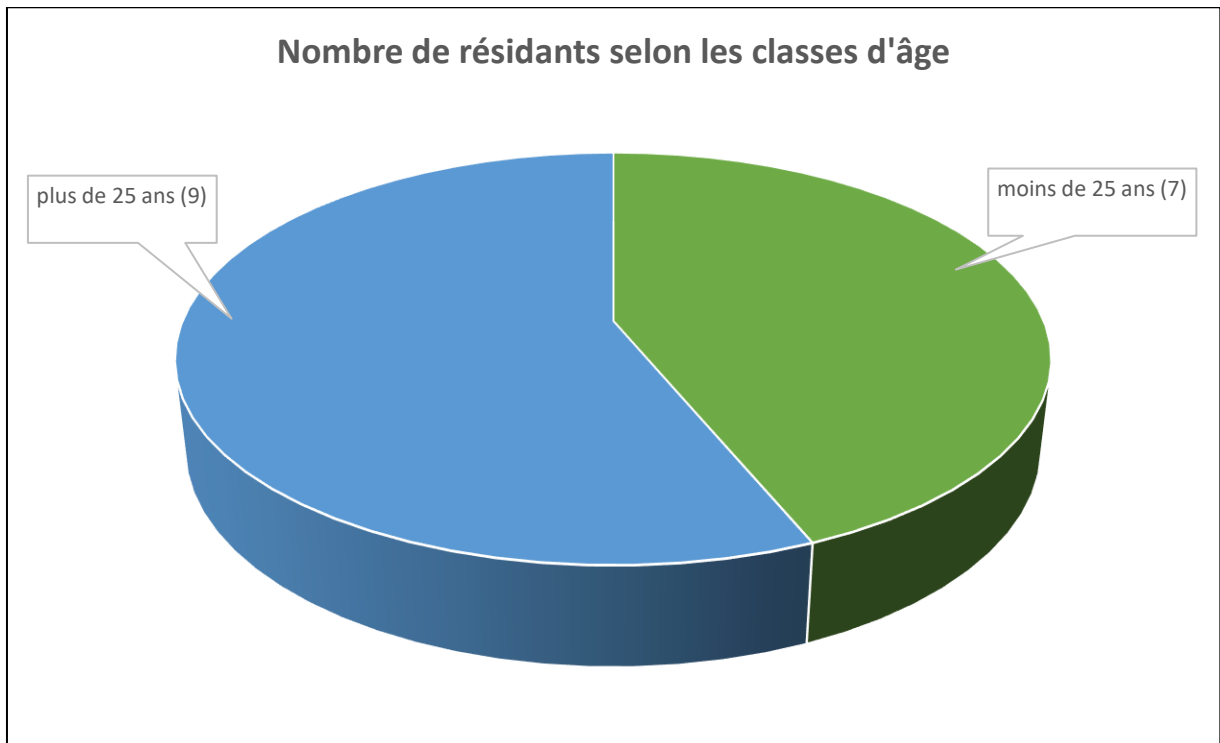


Dans le graphique ci-dessus et dans le suivant, la catégorie « Rue » comprend les lieux d'hébergement d'urgence gratuits comme par exemple les sleep-in, les haltes de nuit et les abris de la protection civile. Les personnes ayant été hébergées provisoirement par des connaissances, sans fournir de contrepartie financière, sont également comptabilisées dans cette catégorie.

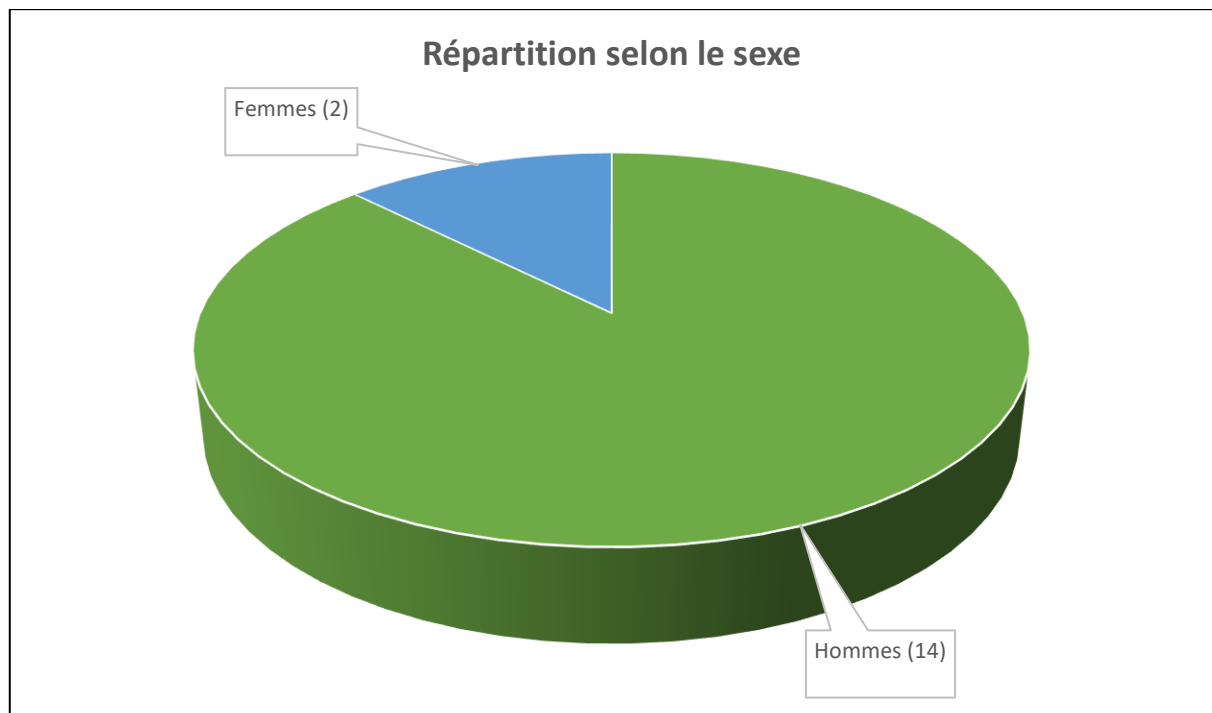


Dans le graphique ci-dessus, la catégorie « Logement » regroupe à la fois les logements privés individuels, les sous-locations, les co-locations et les logements gérés par une autre institution.

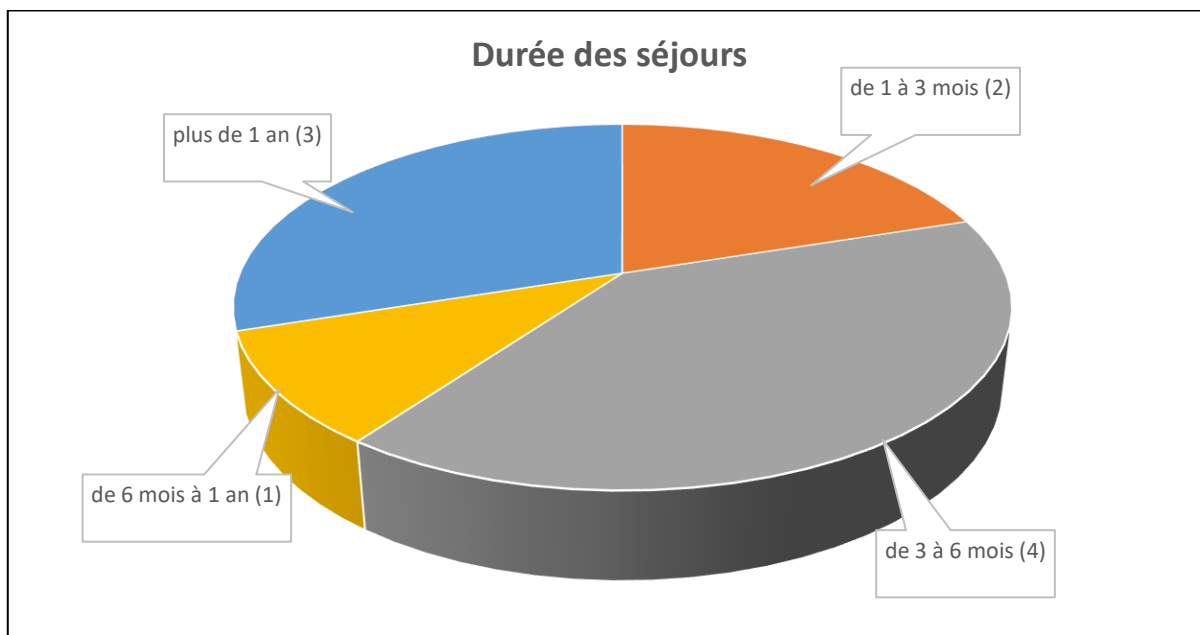




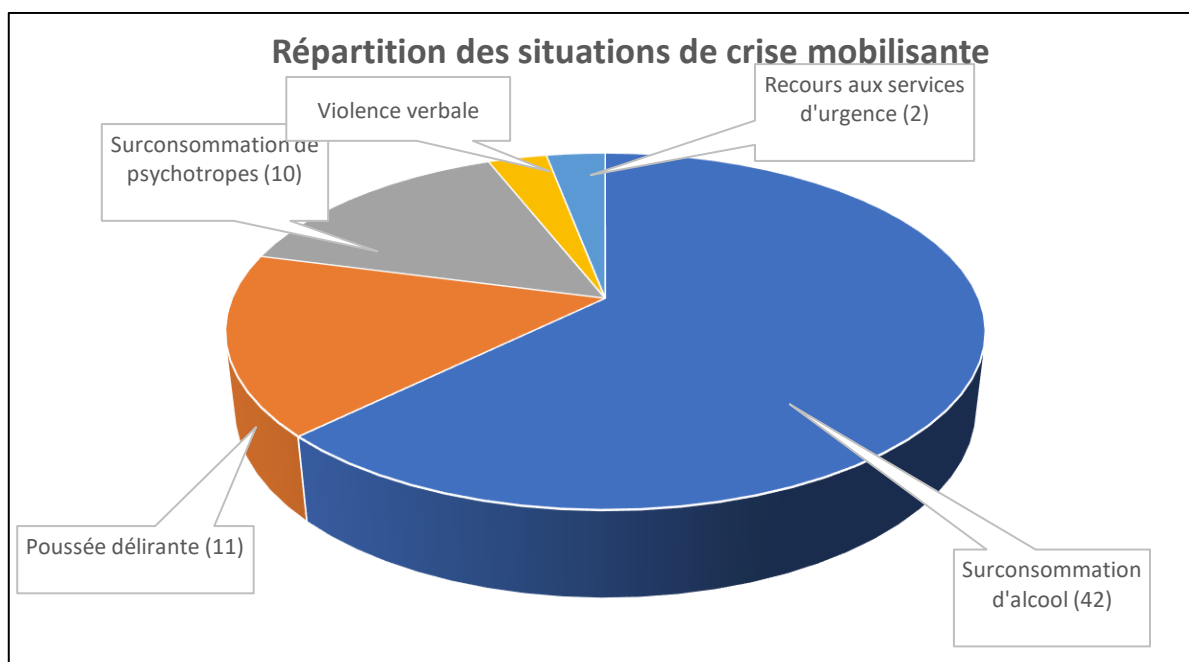
Cette année les jeunes adultes représentent un peu moins de 50 % des résidants accueillis. Leur proportion est en légère baisse par rapport aux cinq dernières années. Toutefois, la tendance observée vers un rajeunissement de la population accueillie semble se confirmer.



Durant l'année 2020, nous avons hébergé 14 hommes et 2 femmes. Nous constatons une baisse du nombre de femmes accueillies par rapport aux années précédentes.



La durée des séjours ne prend pas en compte les séjours en cours dans la mesure où il est impossible de déterminer à l'avance quelle sera la durée effective de ces derniers. En 2020, les séjours de moins de 6 mois représentent le 60% des séjours. Les séjours qui ont excédé une période de 1 an représentent, quant à eux, le 30%. Cette année aucun séjour de moins de 1 mois n'a été comptabilisé.



Les chiffres indiquent, pour chaque type de crise, le nombre d'actes ayant eu lieu pendant l'année. Le terme de « crises mobilisantes » signifie que la crise était particulièrement difficile à gérer pour nous et que, dans certains cas, nous avons dû recourir à l'aide du réseau pour une intervention via les services d'urgence. La surconsommation de produits, alcool comme psychotropes, demeure la principale origine des crises nécessitant une mobilisation de notre part. Ces deux catégories représentent à elles seules près de 80% des situations de crise. Les situations de crises liées à la surconsommation d'alcool ont cependant diminué de plus de moitié en comparaison avec l'année précédente.

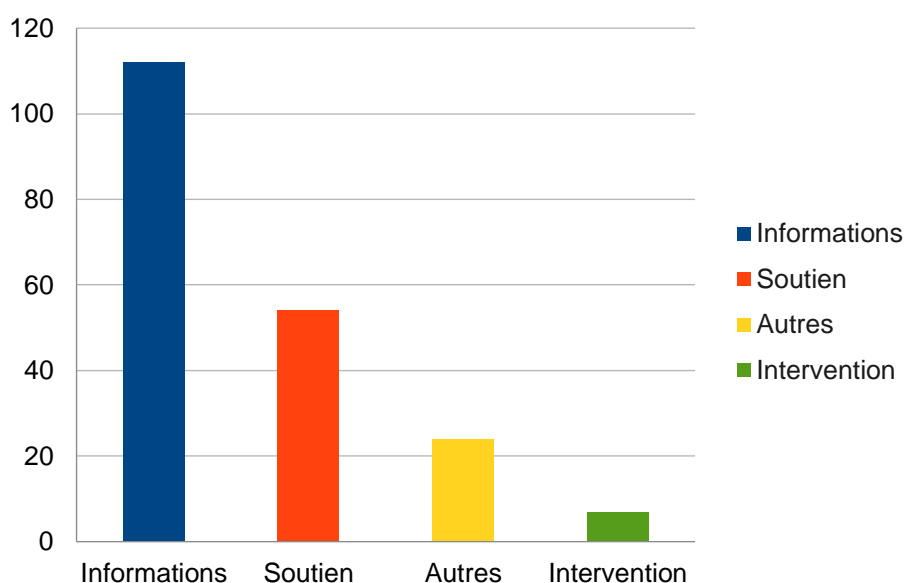
# STATISTIQUES DU DRACAR – RESIDENCE TRAIT D’UNION

## Taux d’occupation

2020 : 79,73 % (6 lits) – contexte Covid

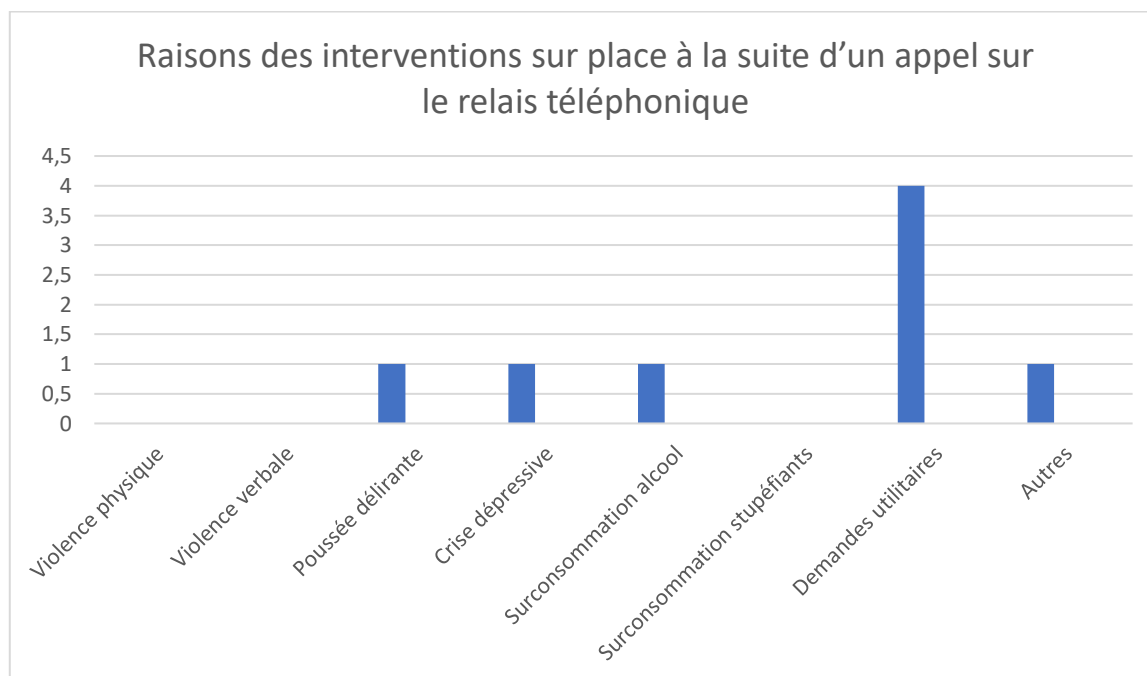
Cette année le taux d’occupation a beaucoup diminué. Cela s’explique par le contexte de crise sanitaire. En effet, toute admission a été bloquée pendant quelques mois nous empêchant de remplir toutes les places disponibles.

## Raisons des appels des résidents sur le relais téléphonique



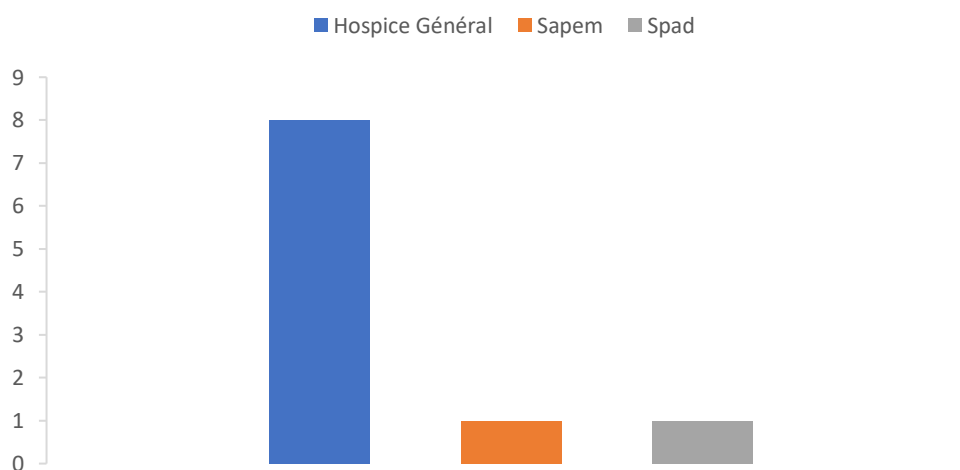
Nous pouvons constater que les habitants contactent l’équipe d’animation psychosociale par téléphone surtout dans le but d’obtenir ou de donner des informations diverses à l’équipe (prises de rendez-vous, demandes diverses, etc.). Les demandes de soutien psychologique et d’écoute sont assez nombreuses et témoignent de l’importance de cet outil de travail. Cette année nous avons dû intervenir sur place suite aux appels des habitants et en dehors des heures de permanence, sept fois, ce qui constitue un chiffre peu élevé.

## Raisons des interventions sur place à la suite d'un appel sur le relais téléphonique



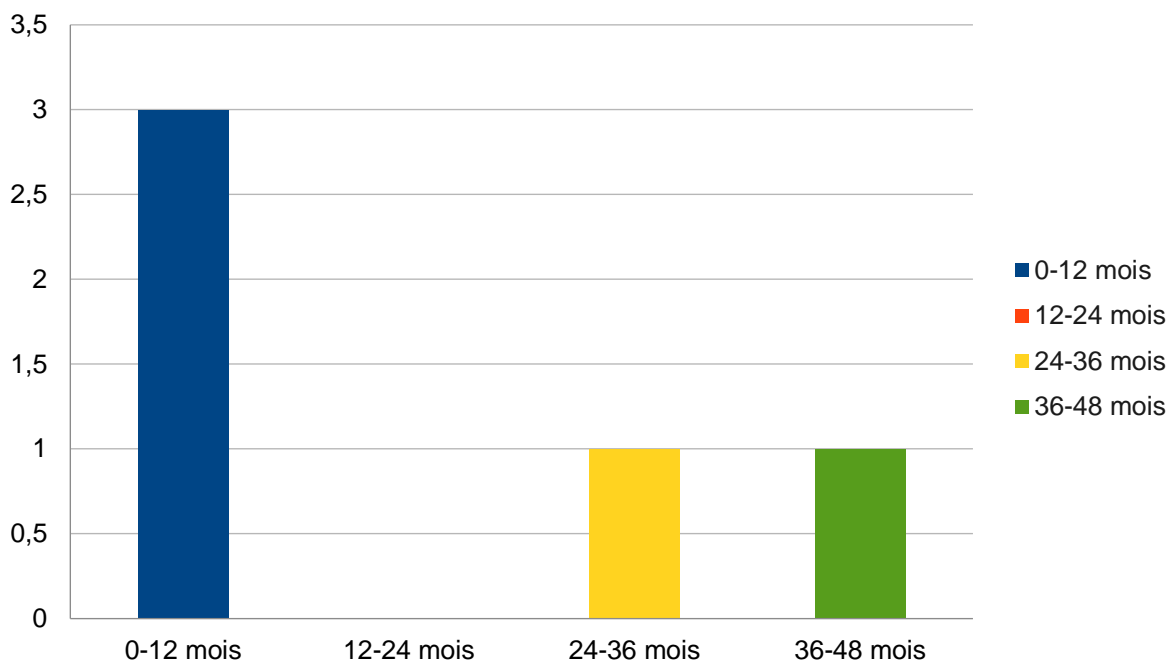
Cette année nous avons connu peu d'urgences qui demandaient une intervention sur place. Nous avons dû intervenir sur place huit fois, sept fois suite à un appel fait par un habitant et une fois nous avons été contactés directement par le 144. La majorité des interventions concernaient des problèmes d'ordre ménager ou organisationnel, tel des clefs perdues. Nous avons été confrontés à seulement une poussée délirante en l'absence de professionnels sur les lieux, ainsi qu'à une seule crise dépressive. Sous l'onglet « autres » nous avons indiqué une intervention qui a dû être faite à cause de l'intrusion de personnes étrangères à la structure à l'intérieur de la Villa pendant la nuit.

## Service placeur



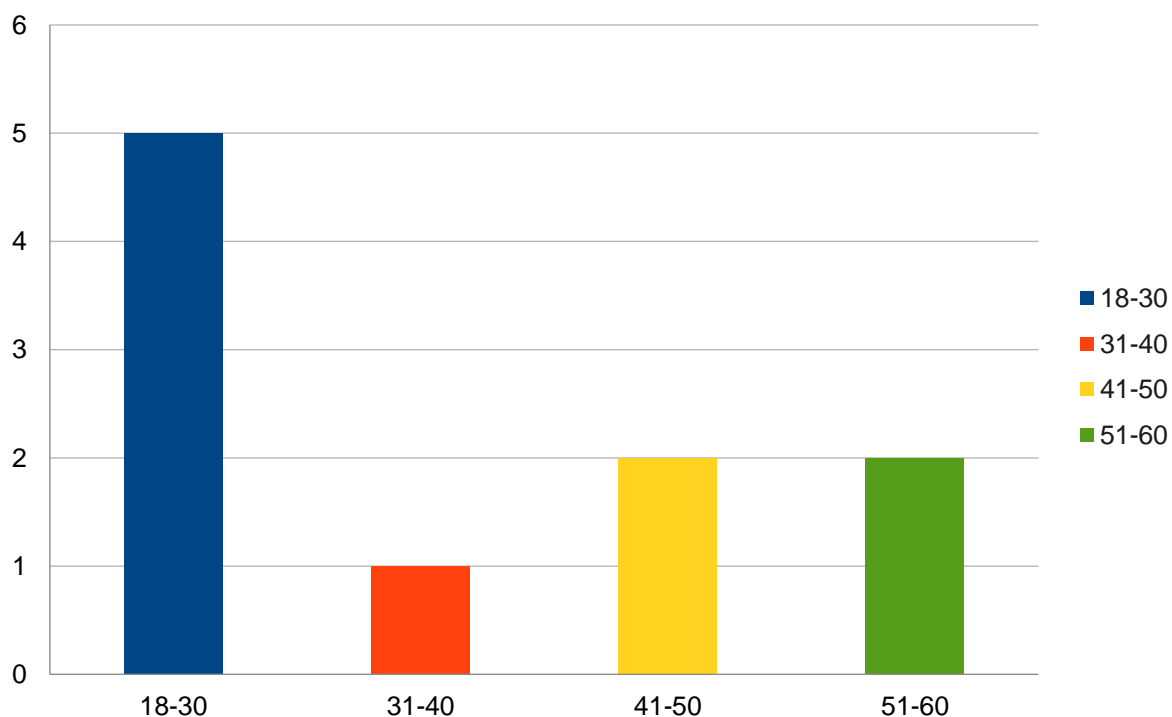
Comme toutes les années précédentes, cette année encore l'Hospice Général demeure le principal financeur des séjours au Dracar.

### Durée des séjours



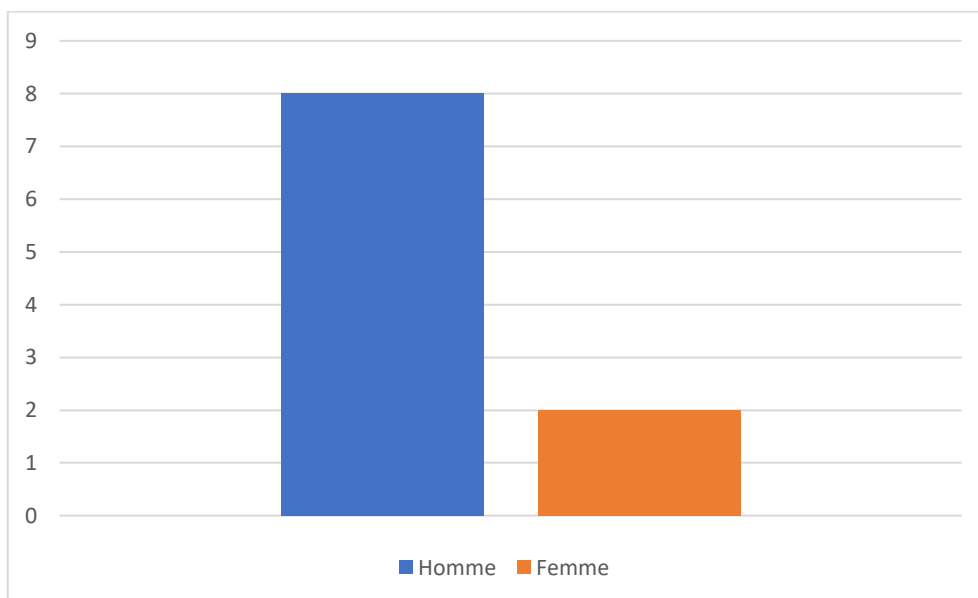
La durée des séjours ne prend pas en compte les séjours en cours dans la mesure où il est impossible de déterminer à l'avance quelle sera la durée effective de ces derniers. Il est intéressant de remarquer que les hébergements se rangent en deux catégories principales, ceux qui durent moins d'une année et ceux qui durent plus que deux ans.

### Nombre de résidents selon les classes d'âge



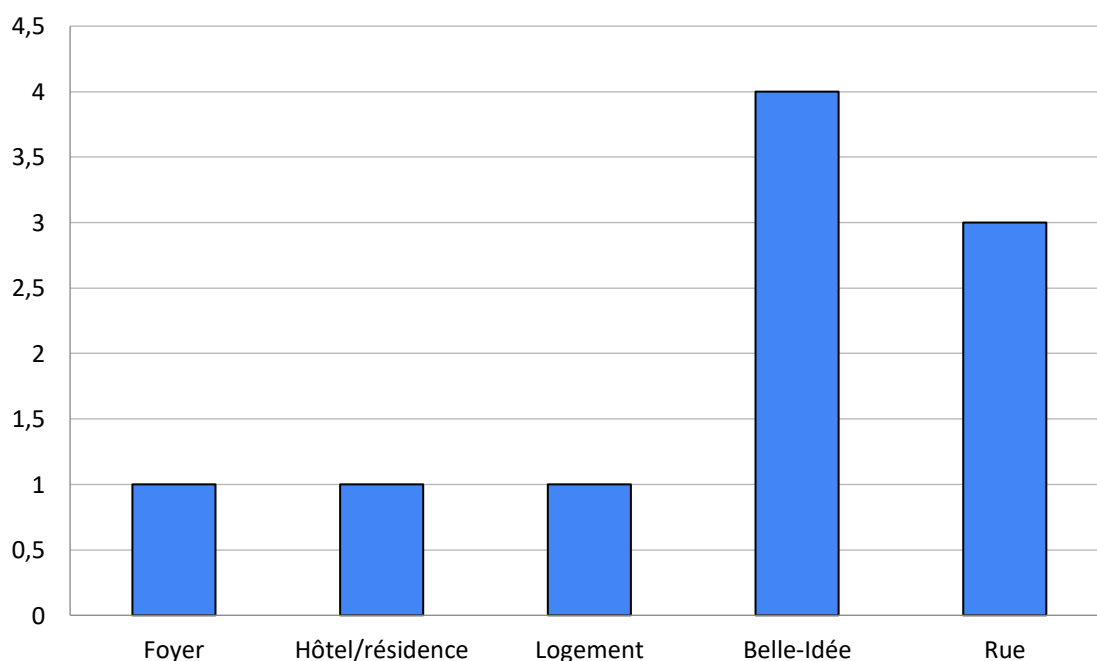
Par rapport aux années précédentes, l'année 2020 a connu une augmentation des résidents de moins de trente ans, qui constituent la classe d'âge la plus représentée au Centre le Dracar aujourd'hui.

### Répartition selon le sexe



Cette année le pourcentage des femmes accueillies a relativement diminué par rapport à 2019. Nous avons hébergé 8 hommes et 2 femmes, une femme en moins qu'en 2019.

### Provenance des résidants



La majorité des résidants accueillies pendant l'année 2020 ont intégré le Centre le Dracar après un séjour à l'hôpital psychiatrique de Belle-Idée. Le nombre de personnes qui étaient sans domicile ou sans autre solution d'hébergement est aussi significatif et pourrait être source de réflexion autour des populations que l'on accueille et leurs situations.

## **PUBLICATIONS**

### ***De l'animation psychosociale à la clinique du quotidien***

#### ***Le Centre Racard, critique et clinique***

- Sous la direction de Miguel D. Norambuena

Préface d'Olivier Mongin

Postface de Lucila Valente

L'Harmattan, Paris, 2010, 356 p.

(Avec la contribution de Mark Hunyadi, Yolande Mukagasana, Aurélie Auclair, des membres de l'équipe du Racard : Martin Bühler, Marco Cencini, Alexandra Favre, Franca Ferrari, Ariane Hubleur-Carvajal, Miguel D. Norambuena, Paola Salati, Anne Spadazzi, Sylvain Thévoz ainsi que des résidants)

### ***Hébergement d'urgence et animation psychosociale***

#### ***Le Racard ou renouer avec la vie***

- Textes réunis et édités par Miguel D. Norambuena

Préface de Michel Porret

Postface de Pierre Dominicé

L'Harmattan, Paris, 1997, 288 p.

(Avec la contribution de Georges Haldas, Pierre-Yves Aubert et des membres de l'équipe du Racard : Alexandra Favre, François Keller, Miguel D. Norambuena, Paola Salati)

### ***Le Racard***

#### ***Une institution d'aide psychosociale, l'utopie au cœur du présent***

- Sous la direction de Miguel D. Norambuena

Préface de Pierre Dominicé

Postface de Gérard de Rham

L'Harmattan, Paris, 2001, 192 p.

(Avec la contribution de Loraine Bieler, Lisa De Rycke, Michael Roy et des membres de l'équipe du Racard : Christophe Buisson, Alexandra Favre, Franca Ferrari, Patrick Forestier, Carlo Jelmini, Miguel D. Norambuena, Paola Salati)

### ***Instants d'un regard, entre parole et silence. Portraits***

- Sous la direction de Miguel D. Norambuena

La Baconnière Arts, Genève, 2006

(Avec des textes de Anne-Laure Oberson et Jacques Boesch ; Loraine Bieler ; Carmen Perrin)

***Les cahiers du Racard numéro un***

- Sur une idée de Miguel D. Norambuena  
Mise en page par Aloys lolo

(Avec, entre autres, des textes de Franca Ferrari ; Alexandra Favre ; Martin Bühler)

***Les aquarelles d'Yvrose***

- Miguel D. Norambuena  
Préface de Jacques Hainard

Postscriptum de Sylvain Thévoz  
Editions du Tricorne, Genève, 2008

**PRODUCTIONS**

***Sur le fil***

- Nadine Fink & Laurent Graenicher  
Imagia, Genève, 2004

(Film documentaire de 52 minutes, disponible en DVD et VHS)

***Les Peluches***

- Paola Salati  
Le Racard, 2007

(DVD de 14 minutes, avec la participation de Christian Chesaux)

***Dvd de 18 minutes***

(D'après les archives du Centre)

- Olga Kokcharova & Gianluca Ruggeri, 2013

***Insécurité et incivilités dans les musées et salles de spectacle***

(Avec la participation des membres de l'équipe d'animation psychosociale)

Geneviève Auroi-Jaggi, Directrice de la Formation continue, UNIGE

Frédéric Esposito, Directeur de l'Observatoire universitaire de la sécurité au sein du Global  
Studies Institute, UNIGE

(DVD)

***Le refuge des grands marginaux***

- Christophe Ungar et Catherine Berger

Reportage de 25 minutes réalisé pour l'émission 36.9, RTS





L'Equipe psychosociale du Racard

©Val Jaussi – Photographer & Happiness Maker- [www.valjaussi.com](http://www.valjaussi.com)



L'Equipe psychosociale du Dracar

## **ANIMATION PSYCHOSOCIALE**

### **RACARD**

**Frank Commare  
Alexandra Favre  
Franca Ferrari  
Ariane Hubleur Carvajal  
Cyprien Rouyer  
Paola Salati  
Matteo Solcà**

**Sandrine Pilleul, responsable**

### **DRACAR**

**Eloïse Antonietti (jusqu'au 31/12/2020)  
Adrien Bauer (jusqu'au 31/12/2020)  
Melissa Sannemann  
Claire Nogarède (dès 01/01/2021)  
Laura Bravo-Taboaba (dès 01/01/2021)  
Laure Desrues  
Alain Bollier**

**Marco Cencini, responsable**

### **MEMBRES DU COMITE**

**Philippe Rey-Bellet, président  
Dominique Perret, trésorière  
Serge Boulguy  
Anne Spadazzi, vice-présidente  
Lucila Valente  
Pierre Dominicé, président honoraire  
Denis Schmidt, membre honoraire**

### **RESPONSABLE ADMINISTRATIVE**

**Nathalie Metry**

**FIDUCIAIRE TAO  
Genève  
FIDUCIAIRE CCCG SA  
Organe de révision  
Genève**

Imprimé par :

Imprimerie Trajets  
Avenue Henri-Dunant 15  
1205 Genève  
[www.trajets.org](http://www.trajets.org)

**Ne pas se moquer, ne pas se lamenter, ne pas détester, mais comprendre.**

**Spinoza**